



La chronique
de l'abbé Lafargue

Transgresser ou non ?

Respecter ou désobéir aux règles relatives à la Covid-19? Pour répondre, on prend parfois Jésus en exemple, ici et là. Lui aussi aurait désobéi aux lois par moments: qu'on pense à la scène des marchands du Temple, par exemple. Voir Jésus comme un adepte du slogan «il est interdit d'interdire» serait tout aussi faux que de le peindre en légaliste scrupuleux.

A relire Mt 5,17, on se souvient que Jésus n'est pas venu abolir la loi mais l'accomplir. Autrement dit, et il l'affirme deux versets plus loin, celui qui enseigne à enfreindre un seul des plus petits commandements de la loi est bien méprisable.

Mais en même temps, Jésus n'enseigne pas non plus à obéir aveuglément à la loi en la vidant de son sens. Autre verset de référence: en Mc 2,27, Jésus rappelle que la loi a été faite pour être au service de l'être humain, que ce dernier n'a donc pas à en être l'esclave. Empêcher de guérir quelqu'un parce que c'est un jour de congé serait absurde! C'est ce que Jésus entend démontrer à ses auditeurs à ce moment-là.

Alors que faire? Donner du sens à la loi et à notre rapport à la loi, y compris s'il faut l'enfreindre. Un ami chanoine du Saint-Bernard me disait: «Quand tu veux enfreindre une loi, il y a trois préalables: savoir qu'elle existe, savoir pourquoi tu l'enfreins et savoir ce que tu risques». En temps de pandémie ajoutons: «Et savoir ce que tu fais risquer aux autres». ■

Vincent Lafargue

Retrouver le sens du shabbat

La pandémie de Covid-19 nous a obligés à ralentir. Depuis un an, notre rythme de vie est bouleversé et les limites entre travail et loisirs sont de plus en plus floues. L'occasion de revisiter le sens du shabbat.

Avant-goût du paradis, le dimanche est fait pour se détourner du travail et se tourner vers Dieu.

L'expérience de la pandémie de coronavirus, que nous vivons depuis plus d'une année, nous montre que le rythme si important entre le travail et le temps libre est devenu de plus en plus flou en raison du travail à domicile et des horaires de travail décalés. Nous avons en effet besoin de structurer notre temps en alternant travail et interruption du train-train quotidien. Or, le shabbat nous offre justement la possibilité de nous déconnecter, seul ou ensemble. De ralentir l'allure et de prendre du temps pour nous-mêmes et pour les autres.

UN RAPPEL DE LA CRÉATION

Le shabbat a constitué Israël en peuple de Dieu et l'a empêché de s'assimiler au monde. On a même dit que ce n'est pas Israël qui a gardé le shabbat, mais le shabbat qui a gardé Israël. De même, sans le dimanche, la foi chrétienne risque de s'assimiler au monde.

Le shabbat est d'abord un rappel de la création: «En six jours le Seigneur a fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qui s'y trouve, et il s'est reposé le septième jour. C'est pourquoi le Seigneur a béni le shabbat et en a fait un jour sacré» (Exode 20,8-11).

Au sommet de la création, il y a l'homme et la femme créés à l'image de Dieu: c'est là une vérité fondamentale de notre foi que nous partageons avec la foi juive. L'union dans la distinction entre l'homme et la femme, voulue par un Dieu qui est lui-même communion d'amour, est une révélation centrale. Le shabbat le redit de manière forte aujourd'hui où le sens de cet ordre de la création se perd.

Les rabbins disent que Dieu fait confiance à l'homme durant six jours et que le septième, l'homme fait confiance à Dieu. Il y a un lien entre le shabbat et le double commandement d'amour: le jour du repos met l'accent sur l'amour envers Dieu; durant les six autres